



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Avant-propos

Jean-Aimé Pambou

ENS, Gabon

<https://orcid.org/0000-0003-3011-9398>

Évariste Ntakirutimana

Université du Rwanda

<https://orcid.org/0000-0003-1242-3484>

Que peut-il y avoir de nouveau, d'original, à traiter de la variation linguistique du français en Afrique après les travaux de *l'Inventaire des particularités du français en Afrique noire* (1983 et 1988) et après d'autres grands travaux de recherche qui se sont engagés dans le champ de l'étude du français à l'échelle continentale ? Cette question est tout à fait légitime, au regard de l'abondante littérature sur le sujet. Pourtant, ce dixième numéro de *Synergies Afrique des Grands Lacs* revient sur la variation du français. Comment justifier ce choix ?

La variation du français en Afrique, comme dans d'autres espaces géographiques, c'est bien connu, révèle de façon ordinaire celle des changements lexicaux, sémantiques, syntaxiques, voire phonétiques et phonologiques. Dès lors, prétendre à l'originalité, c'est certainement aller au-delà de ces domaines d'étude de la langue, ce qui, dans les faits, n'est pas forcément facilement envisageable. Ainsi, d'une façon ou d'une autre, les différentes contributions abordent plus ou moins l'un ou l'autre de ces domaines. Dans ce sens, et parce que chaque numéro prétend à une certaine originalité, celle-ci peut se lire de deux façons différentes.

La première, c'est que, du fait de la dynamique propre aux langues vivantes et de l'ingéniosité des locuteurs, les variations ne sont pas figées sur le plan diachronique. Autrement dit, à chaque époque, ses variations linguistiques, peut-on affirmer. Il est donc certain que, dans ce numéro, sont étudiés des éléments de langue non encore développés dans la plupart des lexiques ou des documents en rapport avec la variation du français en Afrique. Pour ce qui est de la seconde, si beaucoup de travaux se sont souvent focalisés sur l'aspect lexical de la variation, ce numéro réunit des variations peu développées comme celles qui concernent la phonétique et la phonologie, la prosodie, la sémantique et la syntaxe. Or, la particularité des contributions enregistrées est que tous ces domaines sont certes étudiés, mais de façon non exclusive. En d'autres termes, dans plusieurs contributions, on retrouve à la fois des questions relevant de la phonétique et de la phonologie,

de la prosodie, du lexique, de la sémantique et de la syntaxe. C'est pourquoi il nous a plu de regrouper l'ensemble des travaux en trois axes « transversaux », non « étanches » : 1) l'interculturalité ; 2) le contact des langues et les conséquences de ce contact sur les pratiques linguistiques quotidiennes ; 3) les sociolectes.

La question de l'interculturalité est traitée en premier par **Guilloh Merlain Vokeng Ngnitedem**. Cet auteur analyse le discours de Monsieur Nicolas Sarkozy, ancien Président de la République française (2007-2012), sur la mondialisation du français qu'il appelle de tous ses vœux en vue de l'enracinement de l'interculturalité. Comme en écho à ce discours, **Nacereddine Lagab** dresse le portrait d'Alain Mabanckou, écrivain francophone, qui ne se considère plus comme appartenant aux seules frontières géographiques de son territoire d'origine, mais comme un « interculturel », membre de la littérature monde. L'interculturalité est enfin étudiée de façon spéciale par **Rémy Ndikumagenge**. Les phénomènes linguistiques abordés à partir d'exemples lexicaux permettent de montrer comment le locuteur véhicule la vision culturelle burundaise par le biais de la « transformation » locale de la langue française.

Quatre autres auteurs, à savoir **Jean-Claude Mapendano**, **Enoch Sebuyungu**, **Abubakar Kateregga** et **Abogo Ntoutoume** traitent, pour leur part, du contact des langues. Le premier aborde cette thématique sous le prisme de l'ethnolecte. Sa recherche porte sur la façon dont les locuteurs de certains groupes ethniques de l'Est de la République Démocratique du Congo s'approprient le français, en particulier sur le plan prosodique, mais aussi sur les plans phonique et syntaxique. Le deuxième décrit l'influence d'ordre morphosyntaxique de l'anglais sur les productions écrites des enseignants ougandais de français langue étrangère. Les enseignants ougandais du FLE ont par ailleurs inspiré Abubakar Kateregga, le troisième contributeur qui, à l'aide d'un échantillon d'une vingtaine d'informateurs, a porté son regard sur la façon dont ces formateurs s'approprient l'approche communicative en FLE en Ouganda, sur les difficultés rencontrées et sur quelques pistes de solutions spécifiques à cette aire géographique. Quant au quatrième auteur, Abogo Ntoutoume, il montre comment la langue orale française imprime certaines de ses caractéristiques à la langue écrite, en milieu scolaire gabonais.

Enfin, la question du sociolecte est développée, tour à tour, sous les plumes de **Gratien Lukogho Vagheni**, de **Déogratias Bizimana Mushombanyi** ainsi que celle de **Jean-Claude Mapendano**, en collaboration avec **Gratien Lukogho Vagheni**. La première contribution souligne comment les pratiques de corruption génèrent un sociolecte précis dans la ville de Goma. La deuxième est consacrée au parler des jeunes de la ville de Bukavu, marqué notamment, souligne Mushombanyi, par des

détournements sémantiques. La troisième contribution, dont Goma et Butembo sont les principaux lieux d'enquête, étudie de façon originale l'argot des enseignants en milieu scolaire.

Sans doute aurait-il été encore plus intéressant de disposer de contributions englobant mieux l'espace géographique ciblé. Cela est indéniable, mais les dix articles présentés offrent une certaine « photographie » de la thématique qui, comme toutes les autres thématiques imaginables, ne peut être qu'un pan à saisir, pour oser se représenter le phénomène dans sa dimension la plus large possible. En espérant que les différents travaux de ce numéro auront suscité des débats toujours plus vivants et toujours plus féconds.